



Caen



ouest-france.fr du 15 mars 2023



Quotidien Ouest-France du 16 mars 2023



441 mots

Ces trois réfugiées ukrainiennes étudient à Caen

Caenpus. Yevheniia Pohribna, Olha Cherniakova et Kateryna Bobrovska sont réfugiées à Caen. Ici, elles peuvent continuer à étudier en sécurité et elles espèrent un jour pouvoir retourner en Ukraine.

Portraits

Avec l'invasion russe de l'Ukraine, le 24 février 2022, de nombreuses personnes ont été contraintes de fuir ou ont décidé de quitter le pays. C'est le cas de Yevheniia Pohribna qui ne s'y sentait plus en sécurité : « **Comme mes parents sont dans l'armée, j'étais la seule à pouvoir m'échapper. Et il le fallait car la famille de militaires est généralement visée** », explique-t-elle. C'est en suivant des proches et des amis, qu'elle a fini par arriver en Normandie. Tout comme Olha Cherniakova et Kateryna Bobrovska qui ont eu des parcours similaires.

À Caen, l'université a répondu favorablement à leurs souhaits de continuer leurs études. Yevheniia Pohribna et Olha Cherniakova ont pu intégrer le master Management et Commerce International de l'IAE, dispensé en anglais. Et Kateryna Bobrovska a pu entrer en 4ème année de médecine.

L'aide offerte par l'université

« **Quand je suis arrivée à l'université, j'ai vu qu'un drapeau ukrainien y flottait, alors j'ai su que c'était un bon signe.** » relève Olha Cherniakova. Mobilisée pour venir en aide aux réfugiés, l'université de Caen a aidé ces Ukrainiennes à constituer leurs dossiers d'inscription et d'obtention de bourse.

L'établissement leur a aussi donné l'opportunité d'assister à des cours de français, au Carré international et en dehors : « **J'ai fait un test de français à mon arrivée, mais mon niveau n'était pas suffisant. Alors j'ai fait un stage à Alençon pour améliorer mon niveau. Et j'ai pu être prête pour commencer les études en septembre** », note Kateryna Bobrovska. Cependant, la barrière de la langue reste encore un problème

pour Yevheniia Pohribna et Olha Cherniakova qui éprouvent des difficultés à trouver un stage pour leur master.

« **Je me sens très bien ici, les gens sont sympas, ce n'est pas dur de communiquer avec eux. Et si on a des problèmes, ils essaient de trouver une façon de nous aider** », constate Yevheniia Pohribna. Une entraide qui est aussi partagée avec des étudiants de son master, venant de Syrie et d'Iran, et qui connaissent eux aussi une situation difficile.

Après avoir terminé leur master, Yevheniia Pohribna et Olha Cherniakova aimeraient retourner en Ukraine, si la guerre est terminée. Kateryna Bobrovska pense, elle, rester vivre en France après ses études : « **J'aurais bien aimé revenir en Ukraine, mais je suis originaire de Marioupol, qui a été complètement détruite, je n'ai plus cette possibilité de rentrer.** »



Kateryna Bobrovska (à gauche), Olha Cherniakova (au milieu) et Yevheniia Pohribna (à droite), réfugiées ukrainiennes et étudiantes à l'université de Caen Ouest-France